

**Vendu** plus de quarante cinq mille percherons  
Qui venaient d'un boucher d'Avignon  
Me dis qu'il aurait fallu attendre  
Mais pluie et incendie partout

Fuyons sur grande route derrière charrue et tracteurs  
Des troupeaux de vache errent dans les champs  
Certains se précipitent subitement sur nous  
On les écarte à coups de pied, de fourche

Les oiseaux bas survolent de longues plaines  
Qui nous usent le moral en même temps que les pieds  
Des orages méticuleux nous drossent le paletot  
Et les bleds boueux nous alourdissent le voyage

Perdu des tas de temps à négocier les bêtes  
Avec un type de Nanterre qui prétendait acheter bas prix  
On le tança si vertement qu'il nous offrit à boire  
Nos tables de bois toutes couvertes de bouteilles

Un fleuve à côté de nous qui circulait épais  
Un fleuve dont l'eau était chargé de rosiers  
« Rien que des rosiers sur le fleuve ! »  
Qui descendaient le lit en dansant  
Et, toutes ces roses nous balançaient les yeux

Apprîmes que plus haut, on s'acharnait sur les roseraies  
N'aiment pas voir la beauté par temps de pluie  
Cela dérange le maussade, « excite la vengeance »  
Dit-on

**Tandis que** des arbres divers doucement dansent sous le vent  
Les fureurs du monde s'ébrouent entre les hommes  
Tempêtes et grosse grêle cassent maison et moisson  
Et l'homme respire mal, a peur et souvent meurt

On avance difficilement au travers de marées d'hommes  
Ils fuient comme des troupeaux sur les routes sans fin  
Se calment par endroit et boivent l'eau saumâtre des mares  
Le fleuve empoisonné promène ses poissons sur le dos

Ramassons des coquillages noirs dont nous nous remplissons les poches  
Certains traînent des sacs

Des plantes sagittaires bordent les routes  
Oscillent à peine avant qu'on les piétine  
Dans les arbres hauts des femmes se cachent  
Des mâles isolés s'essaient à les prendre

Discutons aux auberges d'argent et matériaux  
Les noires coquilles au prix de deux chaussures  
Bien pratiques, les chaussures, pour remonter au nord

Descendent tous vers sud, les troupeaux effarés,  
Disent qu'il y fait meilleur et que misère, là-bas, sourit

Il nous fait des pluie torrentielles ou du soleil abrasif  
Tantôt nous avons froid, tantôt chaud.

**A la glace des pôles**, nous faisons escale doucement  
Glissons sur une sorte de civière qui nous emporte à l'ouest  
Croisons ainsi des emmitouflés, rusés bien que silencieux  
Rusés parce que silencieux, je dis et répète, et nous allons

Une brique de quelques vingt kilos sur le dos, dans un sac  
Un gars se cassant avec son pactole, tout ça à pied  
Veut fuir plus bas, toujours fuir, toujours plus bas  
Ici trop dur, « dur-dur » dit-il et nous : je m'étonna sans plus

Croyait trouver beauté, trouve infini lointain  
Une sorte de village blanc, blanc sur blanc de banquise  
Et des raquettes pour aller ; ainsi que des chiens affamés  
Dévoreraient leur maître au petit faux pas : n'y peuvent rien, sont comme ça

La nuit tombe tout le temps, il en vient même du sol blanc  
Parfois, on rame sur la mer étincelante mais les phoques  
Le jour se ramasse sur l'horizon et les ourses  
Oui, la grande et la petite, merveilleuses dans le ciel

L'univers se rétrécit terriblement, on nous chante des chansons  
Une fille et d'autres charment le soir, les hommes battent le rythme  
On se balance à deux, deux par deux, et le jour s'en va  
Bientôt viendra la nuit entière. On dit : se suicident par peur du noir

On dit que la lumière ne s'oppose pas à la nuit, le noir suscite l'anxiété  
Failli alors être renversé par un gros ; il dit : comprend rien !

Retrouvé quelque chose mais le cœur est lointain  
Chacun cherche un centre, avance, c'est tout. Un type : c'est bien !  
Vivent comme ça et parfois s'enfuient sur l'horizon blanc  
Mais sans penser à rien, pour aller. Le disent en tout cas

Des flics là-bas aussi, « très joli travail inspecteur ! » dit-on  
Massacrent un pauvre type esquimau qui courait devant parc'que peur  
Alors lui jettent une corde, il tombe, et l'achèvent parc'que peur aussi

Le tribunal, trois heures de traîneau, acquittés les salauds !

Ah oui ! Nous parlent d'avant où tout plus tendrement  
Mais maintenant, « maintenant, disent-il, savant pas quoi penser... »  
Mâchent encore le cuir, tout de même, pour touristes et pour eux  
Et puis se régale encore du mouvement de l'eau à la fonte, le disent

La langue quand même qui nous vient sur le corps  
La parlent en riant et parfois entonnent saga  
Les chiens sont comme les chevaux, la glace lisse et les voyages

Inspecteur qui veut régler tout ça  
Des crevasses de trois cent mètres et mille kilomètres de plaine !  
« Nous enlèveront pas ça ! » disent-il et se battent pour des bottes

Les planches remplacent la glace ; fait pas plus chaud  
Et glou !

**Fièvre** et hallucinations durant deux jours

Une angoisse par-dessus à mordre les draps  
Des scènes de carnages vinrent comme des machettes  
S'installer sous les yeux, et la jungle ensuite qui dansait sous la pluie

Rayons de soleil aussi parfois qui mûrissaient des ananas  
En attrapais par poignées et croquais à même le fruit  
Des arbres noirs tentèrent de me les arracher  
Et me cognèrent à coup de batte de base-ball

Alors m'écroulais en suant, serrant les poings  
Douleurs ensuite dans tous les membres et bleus partout  
Une bagnole dérappa dans la rue, puis : bruit de vitres  
Vont se plaindre dans les commissariats...Et le flic, bon gars...

Roulant endiablé, sans bouger, sous les couvertures qui grattaient  
Laisant traînées d'escargot sur le poil de lama  
Pensais à vendre du couscous quelque part et c'est tout  
Et me jetais à l'eau pour me revigorer : froide presque glacée

Les fleurs du dehors dansaient doucement  
Un air de printemps et des odeurs voluptueuses qui languissaient  
Tandis que le froid recroquevillait les feuilles sous le vent frais  
Quelques hortensias brûlés et de jeunes pousses de dahlia

Le soir, ivrognes en foule nous bousculèrent  
J'explique tout, la sueur et le reste  
Fièvres d'angoisse sur les tempes et le corps qui pleurait dru

Dru, dru, dru, et le vent, et la pluie  
Et mon dos tout raclé par le poil lamassien  
Tout cela au-dedans tandis que fille superbe  
M'aguichait le cerveau et le sexe, soir après soir

M'en allais sur le tard tout feu éteint  
Par une route en bord de mer ; des oiseaux planaient

Et le vent frissonnait des herbes aux tiges raides

Au bar, toute une table de joyeux

Débitant, sans angoisse, âneries et joailleries

De quoi faire s'esclaffer les salles pleines

Et moi je ris, je riais fiévreux

La fièvre guettait de l'intérieur et sur les viscères rampait

Puis se crispait, tordue, cause le whisky que j'ingurgitais

La mer se plissait à peine dans une anse parfaite protégeant plus loin les bateaux petits...

Vont bien rire plus tard de la vie d'ici.

**Une grande claque** de vent du nord

Nous approcha des îles archaïques, des lieux saga  
Et tout le bataclan des beautés massives nous harcela le corps  
Laissons depuis longtemps le narcisse pour l'asphodèle  
On dit que pour les grecs...

Pourtant on nous colle des amours qui ne font que donner  
Ils ne nous prennent rien. On les soupçonne évidemment  
Nous souhaitent bouddhiques, cherchons quelques mouvements  
Peut-être qu'ainsi, joyeusement, à ce qu'on croit  
Barbare jetant partout et dépensant

Mais le passé nous colle partout et même à la peau  
Cherchons vainement à nous débattre mais,  
Mais foule nous court dessus, sus et liesse, ivrognerie  
Des types sont morts rapidement, suicidés pour la plupart

Aurait mieux valu un lynchage et une petite charge militaire  
Quelque chose de normal pour les rues et bistrots  
On en parle dans le bar et le patron aux grandes mains  
Déclare que c'est inacceptable, qu'on aurait pu attendre

« Attendre, attendre que tout se dégrade ! » dit un type  
Et les voilà qui s'engueulent et boivent coup sur coup  
Rappelant que bien avant ce n'était pas comme ça  
Rêvent d'avant comme si après, tandis que patron : tiroir-caisse !

Et dans les rues de Dublin aussi, dans le Nord, le Nord-Nord  
Démocrates en diable ailleurs mais pas ici, croyez-moi  
Ici se foutent sur la gueule et ne partent pas pour Sud  
Trop facile, disent-il et se crispent le visage

Bref, il y a tout de même la mer saumâtre aux beautés fulgurantes  
Rien ne dure par là et nous songeons esquimaux  
Nappes blanches et baleines bleu clair pour nous distraire les yeux

Tandis que brûlent les bûchers irlandais, flammes étourdies  
Dans les yeux de blondes du nord aux cheveux ras  
Se rappellent pas les camps, trouvent ça marrant  
Se foutent des clous dans les oreilles et parfois dans le nez

Mais retrouvent tout de même, la belle voix rauque  
Et les spasmes des émotions charnelles, primitivement douces  
Alors nous élançons en dansant vers le ciel mouvant  
Tendons les bras sous le vent, théologies laïques

Trouvé ainsi des poèmes qui cassaient comme du verre  
Toujours crissant sur de larges feuilles durcies  
Avaient coulé un plastique mal dosé, alors s'effrite !  
Veulent garder, dit-on, à Eternité leur art chanson

Mangeons le lendemain du hareng saur, disent que ça fait du bien  
Avant la veille goûté plein de whisky, Langavelin et autre  
Atterri sur la côte, mer par paquets et belle lune  
Une masse glauque qui ne berçait pas tendrement, je le dis !

**La lenteur des bateaux** qui nous emportent

Un soleil puissant sur ses naissances vertiges et brumeuses  
Au-dessus des forêts et des arbres sur des terres libres  
Des nuages laiteux s'effilochent sur nos plaines de neige sauvage

« Cosmos terrien de vie » je dis ; sur une mer bouillante et malmenée  
Quelques rochers plats, des ports en pleine mer, accueillant  
Avançons sans peur aucune, sans crainte des coups, ne cherchons rien  
Croisons des hommes qui ont cherché et s'en reviennent

Des qui s'en revenaient, n'avaient rien vu, beaucoup tordus-cinglés  
Tournant le dos au soleil, dès le matin baissant l'échine  
Des groupes tous courbés serrent leurs bras sur des outres  
Sauvent leur soif et s'enivre vulgairement, à l'ombre

Peuvent pas regarder le soleil, ni la lune, veulent abattre  
Négligent leurs enfants et battent les femmes  
Ces dernières castrent dès qu'elles peuvent, sauvagement  
Se vengent, dit-on, comme eux ; et, ainsi, à la queue leu leu

Disent que le soleil ne peut pas nous parler, disent, médisent

Passons indifférents, presque, sur nos barques au long cours  
Moteur turbo-diesel ; enfilons des perles joyaux  
Sur des fils transparents, ne filons rien (vieux conte grecque)  
La lune blafarde, gaîté des nuits, silencieuse et changeante  
Bavarde sur nos rêves roulés, les vagues et la houle  
Nous emporte...  
Qu'importe

**Une femme** au visage comme un masque lunaire  
 Fermant secret connu derrière peau lisse et tendre  
 Beaucoup s'y laissent prendre et coulent inexorablement  
 C'est la diablesse, dit-on, elle s'en tient aux lois

Réclament que pour enfant, on aime à qui mieux mieux  
 Qu'on aime les siens d'abord, puis la tribu entière ensuite...  
 Le reste peut crever, dans l'immédiat, le monde et l'étranger

Nous apercevons qu'on tourne en rond, arrêtons

Discutons des perles d'ambre, au milieu un fossile  
 Résine pétrifiée, comme les pierres avec de l'eau dedans  
 L'en enfermée inexorablement depuis « la nuit des temps »  
 Non, on ne chante pas ça, on ne nous la chante pas ! Vendons, vendons...

L'eau superficielle à degré de salinité relativement moindre et à température négative ; au-dessous une couche d'eau de salinité plus élevée et à température positive ; et, à partir de mille mètres, une troisième couche à forte salinité et à température à nouveau négative. Cette mécanique engendre des courants très mal connus.

Rencontré donc une femme jolie qui se tenait fermée  
 Passait indifférente entre les tables et nous lisions  
 Un sourire avec des dents si blanches qu'un frissons glacé  
 Traversa la lecture puis l'étala longtemps

Ce que veulent femmes sous les habitats proches n'est pas autrement  
 Dépensent et veulent rire mais : pleurs sur leurs tourments !  
 Et au-delà des lois, nos voyages bavards et sans fierté  
 Des visages tout lisses et des lèvres baisers  
 Que suive la marmaille si elle peut !

Nous avançons un peu, elles nous poussent  
 Nous raconte, la femme, nos limites, nos émois  
 Courants très mal connus

Et moi, je dis que c'est bien alors se met à douter  
 Pas ma faute !